

À propos d'Eric Gaudibert : un témoignage

Nous sommes vers la fin des années soixante. Eric Gaudibert vient de jouer les *Ballades* de Brahms et, de Schumann, un cycle qui pouvait être les *Kreisleriana*. Nous sommes au Conservatoire de Montreux, que mon père a fondé peu auparavant. Eric Gaudibert est un pianiste remarquable (un disque de cette époque en témoigne, qui mériterait sans doute d'être réédité). Mais il est aussi un excellent pédagogue : il accompagne son interprétation de commentaires à la fois éclairants et émouvants.

Jamais alors, je n'aurais imaginé que nos chemins se croiseraient environ 30 ans plus tard. C'est François Rochaix, le metteur en scène bien connu, qui devait nous rapprocher. Il avait lu un récit poétique que j'avais écrit comme une variation sur le thème de *Judith et Holopherne*. Gaudibert avait été invité à proposer une création à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, à l'occasion de son sixième anniversaire : nous étions donc en 1996. Ce fut l'occasion d'une première collaboration : Eric créa une partition pour récitant et orchestre, plus tard reprise pour récitant, timbales et piano, une version peut-être plus saisissante encore, à force de concentration dramatique.

En 2004, il compose une cantate à partir de poèmes choisis dans plusieurs de mes recueils. Il s'agissait de répondre à une commande du Chœur universitaire de Lausanne et de son Directeur, Jean-Christophe Aubert. Ce sera *Vers quel ciel éblouissant*. Eric a souhaité ne pas faire figurer ici de point d'interrogation, renforçant de la sorte l'idée d'une trajectoire ou d'une aspiration spirituelle, sans doute préférable à ses yeux à un questionnement plus scolastique...

Plus récemment enfin (en 2011), pour répondre à une proposition du Chœur Polhymnia et de son chef, Frank Marcon, Eric Gaudibert a recours à des pages d'un de mes derniers livres, *De la mort prochaine*. Faut-il y voir, après coup, quelque secrète intuition ? Ce qui est probable, c'est que la conscience de la finitude lui était depuis longtemps familière. L'œuvre prendra le titre de *Si lointaine, sa voix*.

À chaque fois, ces collaborations m'auront valu des rencontres d'une grande qualité humaine. Eric était un lecteur avisé et attentif. Il repérait dans un recueil ou dans un poème ce qui pouvait nourrir sa pensée musicale. Du texte, il faisait un usage très libre, mais toujours respectueux de l'esprit et de la lettre. Il avait le souci de vérifier les intentions et les nuances les plus fines d'une strophe ou d'un mot.

Je n'oublierai pas la lumière du regard de cet ami, sa présence apaisante, sa voix chaleureuse.

Une fois le travail terminé, Eric ne s'attardait pas. Il retournait à sa base, se mettait bientôt au travail. Sa musique prenait le relais du texte, elle le déployait, lui donnait une nouvelle vie. Je suis heureux de pouvoir témoigner ici de la reconnaissance que j'en éprouve.

François Debluë, septembre 2012